

Quelques écrivaines québécoises du XIX^e siècle Quand le roman historique se conjugue au féminin

Julie Roy

Numéro 140, hiver 2006

Le roman historique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50468ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, J. (2006). Quelques écrivaines québécoises du XIX^e siècle : quand le roman historique se conjugue au féminin. *Québec français*, (140), 34–36.



Quelques écrivaines québécoises du XIX^e siècle

Quand le roman historique se conjugue au féminin

L'histoire des femmes n'est pas un récit anecdotique : c'est une invitation à penser autrement la mémoire officielle et la mémoire collective.

Micheline Dumont. *Découvrir la mémoire des femmes*

> *Awaiting the sailor's return*, David Woodlock, Christie's, Londres © Superstock.

Depuis le début des années 1990, les biographies romancées et les romans historiques écrits par des femmes et mettant en scène des héroïnes réelles ou fictives du passé se multiplient au Québec. Cet engouement, que l'on peut attribuer à la montée récente de l'histoire des femmes comme discipline, a pourtant des racines bien antérieures. Si l'Histoire a la mémoire courte en ce qui concerne les activités des femmes, l'histoire des femmes s'écrit et se transmet depuis plusieurs générations, tant dans ces documents produits par l'institution religieuse que dans les mémoires, correspondances et journaux de famille écrits dans le dessein de laisser une trace du passé aux générations futures (Roy, 2003). C'est bien souvent à ces documents que les romancières contemporaines puisent leurs sources d'inspiration. Pour l'histoire littéraire, ces « écritures du privé » ont rapidement été reléguées à la marge comme autant de preuves de l'inactivité des femmes dans le domaine de la littérature. La consécration de Laure Conan comme première écrivaine de l'histoire littéraire québécoise dans les années 1880 a également contribué à camoufler l'existence de ces devancières dans le monde des lettres. Nous proposons ici un bref tour d'horizon de quelques romans historiques composés par des Québécoises dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des romans qui pour la plupart ont sombré dans l'oubli, mais dont la relecture éclaire

une part encore inexplorée de l'histoire littéraire des femmes au Québec.

La veine du roman historique

Au moment où Casgrain lance son appel à la mobilisation des lettrés canadiens dans les années 1860 (1866) et que le roman historique se conçoit comme un genre particulièrement propice à vanter et à populariser les exploits des héros du passé, quelques femmes choisissent le roman historique pour se tailler une place dans le monde des lettres. Du côté anglophone, Rosanna Eleonora Mullins-Leprohon semble amorcer ce courant en publiant *The Manor House of Villerai* (1860), *Antoinette de Mirecourt* (1864) et *Armand Durand* (1868), trois *Canadian Novels* mettant en scène la vie familiale et seigneuriale dans la vallée laurentienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Traduits en français l'année suivant leur parution et particulièrement appréciés des lecteurs francophones, les romans de la trilogie de Villerai connaissent un véritable succès populaire et critique jusqu'au début du XX^e siècle.

Cette devancière tient sans doute lieu de modèle pour M^{lle} Chagnon qui publie le roman historique « Les fiancés d'outre-tombe » dans *La Revue canadienne* (mai-juillet 1869). Avec pour toile de fond la vie des martyrs René Goupil et Isaac Jogues, M^{lle} Chagnon s'inspire également du thème du second concours de poésie de l'Université Laval tenu en 1868 et consacré

aux Saints Martyrs canadiens. Depuis la disparition des *Soirées canadiennes* de Québec, le périodique montréalais était devenu le porte-étendard du courant nationaliste et patriotique en littérature, mais également le plus fidèle promoteur de ce concours dont il présentait les thèmes et divulguait les rapports du jury. « Les fiancés d'outre-tombe » va cependant bien au-delà d'un simple hommage rendu aux exploits missionnaires d'Isaac Jogues et de son compagnon. Ce roman peint l'exotisme du Nouveau Monde, aborde la question de l'évangélisation des autochtones et, surtout, celle de la confrontation des cultures que l'histoire d'amour impossible entre une jeune Iroquoise prénommée Fleur des Champs et le prisonnier et martyr René Goupil permet d'illustrer. René meurt assassiné par Kiohacton, un Iroquois fou de jalousie qui voulait empêcher cette union entre un Blanc et sa compatriote. Loin de retourner vers les siens, Fleur des Champs rejoint René dans la tombe après une courte agonie, la croix à la main et la prière sur les lèvres, apportant ici une touche romantique à la Chateaubriand évoquée dans le titre et qui transpire dans tout le roman.

C'est aussi avec le roman historique qu'Adèle Bibaud entreprend sa carrière de romancière. Après avoir fait paraître quelques textes dans la presse, en 1887, elle fait publier le roman *Trois ans en Canada* sous le pseudonyme d'Éléda Gonville. Sur fond de Guerre de Sept Ans et de campagnes militaires, le lecteur assiste aux bals du gouverneur de la fin du Régime français et aux histoires d'amour entrecroisées des jeunes gens de l'époque. On y suit particulièrement les aventures de Géraldine Auricourt et de Robert de Marville, dont le mariage, empêché par diverses péripéties dignes des plus grands romans d'aventures (tentative d'assassinat, enlèvement, entrée de l'héroïne au cloître), aura finalement lieu. Mais à cette intrigue, qui rappelle les motifs du roman d'amour populaire, se greffe celles de quatre autres héroïnes qui sont autant de représentations de caractères et de destins féminins. On retrouve l'histoire d'Hortense de Roberval, une orpheline fiancée secrètement à Félix de Raincourt, mais dont l'union est contrecarrée par un tuteur malintentionné et la mort du fiancé lors de la bataille des plaines d'Abraham. Celle de la jeune Huronne Fleur du Printemps (clin d'œil à Fleur des Champs, campée dans le roman de M^{lle} Chagnon), amoureuse de Robert de Marville, mais confinée au silence en raison de leur différence de nation et de la hargne de son compatriote Alléomeni. Fleur de Printemps, femme forte et respectée de son clan, meurt heureuse après avoir sauvé trois fois Robert de Marville d'une mort certaine. On retrouve encore l'histoire de M^{lle} de Montfort, une excentrique, écrivaine à ses heures qui a décidé de donner son cœur à un héros et qui trouvera chaussure à son pied après que M. de Blois lui ait sauvé la vie. Bien que les péripéties se succèdent à un rythme effréné et frôlent parfois l'in vraisemblance, ce roman est plus qu'un roman d'aventures ou un roman d'amour. Au-delà des intrigues, la multiplication des parcours féminins et les digressions de l'instance narratrice en font un véritable roman de mœurs historique où l'on suit divers regards de femmes sur leur destinée dans la société du temps.

En 1891, sept ans après la parution d'*Angéline de Montbrun*, Laure Conan signe *À l'œuvre et à l'épreuve*. Ce roman histori-

que, qui a pour cadre l'époque missionnaire, donne la parole au martyr jésuite Charles Garnier et à sa jeune fiancée Gisèle Méliand, un personnage féminin inventé par l'auteure. Laure Conan reprend ici le thème du missionnaire martyr de la foi, qui avait servi de toile de fond au roman de M^{lle} Chagnon. Comme elle, ce n'est pas tant le parcours officiel du missionnaire que les déchirements intérieurs que cette vocation suscite, tant chez Charles que chez sa fiancée qu'il abandonne pour suivre l'appel de Dieu, qui sert l'intrigue. Laure Conan utilise l'introspection propre au roman psychologique pour donner à lire le voyage intérieur de Charles Garnier et Gisèle Méliand. Celle qui n'avait aucune attirance pour le cloître entre chez les religieuses et finit, après maints déchirements, par vivre en paix avec elle-même, tandis que Garnier meurt sous le scalp des Iroquois en héros martyr de la foi.

Une forme au service de la reconnaissance de la mémoire des femmes

Comme l'historien, le romancier est informé par des documents, des archives, des fragments de réalité dans lesquels il doit choisir pour construire une intrigue. Toutes ces romancières laissent çà et là des traces de leurs sources documentaires¹. Or, au contraire de l'historien qui cherche à comprendre la Vérité et qui doit s'en tenir à des faits avérés pour constituer la trame du récit à écrire, le romancier de l'Histoire joint à l'histoire des pans de fiction qui permettent d'éclairer les vides, les blancs, les non-dits. Ce qui intéresse ces romancières, de M^{me} Leprohon à Laure Conan, c'est le rapport des anonymes de l'histoire à la grande Histoire et surtout le rapport des femmes à cette Histoire. En choisissant de s'illustrer dans le roman historique, ces écrivaines s'inscrivent dans un genre prépondérant dans le contexte littéraire de leur époque. Ce choix n'est pas uniquement lié à la reconnaissance et à la légitimité que celui-ci peut leur apporter dans le champ littéraire en formation. Pour ces écrivaines, la mémoire du glorieux passé des Canadiens est composée de cette mémoire historique vantée par les lettrés de l'époque, mais aussi et surtout d'une mémoire de femmes qu'elles tentent alors de retrouver, de réinventer et de joindre à l'histoire par le recours à la fiction. De Fleur des Champs à Fleur du Printemps, de Géraldine à Gisèle Méliand en passant par Hortense de Roberval ou M^{lle} de Montfort, ces femmes fictives sont autant de personifications des femmes anonymes de l'Histoire auxquelles ces romancières donnent un nom, un parcours et une histoire. En tant qu'écrivaines, elles se réservent un espace de liberté et de création que l'Histoire ne leur offre pas et qui leur permet de combler le vide de la mémoire au féminin. Si l'histoire officielle sert de trame, c'est dans la mémoire, transmise de femme en femme, que les véritables intrigues de ces romans trouvent leur source et se dénouent.



Ces héroïnes s'inscrivent parfois aux côtés de quelques femmes héroïques repêchées dans le discours historique. Chez M^{me} Chagnon, la princesse Pocahontas évoque ces femmes fortes qui ont permis la réconciliation des peuples. Sa mort prématurée annonce celle de Fleur des Champs et la disparition des peuples autochtones. Chez Laure Conan, on retrouve une plus vaste brochette de femmes animées par un idéal. Dans *À l'œuvre et à l'épreuve*, la mystique Angélique Arnauld, fondatrice de Port-Royal des Champs, et M^{me} de Champlain, qui termine ses jours en France alors que son mari poursuit son rêve d'une colonie française et catholique en Nouvelle-France, sont une sorte d'écho au destin de Gisèle Méliand. Dans les autres romans de Laure Conan, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance ou Marguerite Bourgeoys constituent également des figures importantes. Chez M^{me} Leprohon et Adèle Bibaud, qui témoignent d'une époque beaucoup moins bien fournie en héroïnes dans le discours historique, les personnages historiques féminins sont toutefois absents. Or, la fiction permet là aussi de déjouer les silences de l'Histoire.

Contrairement au roman du terroir qui apparaîtra par la suite, ces romans ne se cantonnent pas à mettre en scène des mères de famille, souvent nombreuses, et effacées pour la gloire de la nation. Tournant essentiellement autour de la question du mariage, ces romans ne sont pas non plus uniquement des romans d'amour. Ce qui mène l'intrigue tient davantage à la mise en scène des difficultés auxquelles les héroïnes font face dans leur quête du bonheur, dont le choix d'un époux, un élément qui constitue alors le cœur même de la vie des femmes et duquel dépendra leur bonheur ou leur malheur. Ces héroïnes sont des jeunes filles qui se situent entre deux âges : celui de l'enfance insouciant et celui de la femme adulte dont le rôle est strictement régi par des règles sociales. S'érige alors un univers où les idéaux de la jeunesse se butent aux contraintes de la vie adulte. Ce qui compte au final, ce n'est pas tant la réussite ou non du projet de mariage que les péripéties et les réflexions que ces parcours de femmes, aux prises avec les contraintes de leur époque (des conditions ethniques ou sociales différentes, un tuteur malintentionné ou un fiancé qui les abandonne), peuvent susciter chez les lecteurs. Ces jeunes héroïnes sont des femmes qui suivent leurs convictions avec les conséquences que cela implique. Au-delà de la mort prématurée qui attend plus d'une d'entre elles, c'est en respectant leur cœur, ici pris dans le sens de conviction bien plus que dans son sens sentimental, qu'elles atteignent la félicité, terrestre ou céleste. Leur héroïsme est celui du cœur, fidèle à lui-même.

Conclusion

Le roman historique a été pour ces femmes un moyen d'entrer en littérature à une époque où l'histoire constituait un point d'ancrage non négligeable de la doxa littéraire, un moyen également pour elle de faire entrer les femmes dans l'Histoire. Si ces romans, à l'exception des œuvres de M^{me} Leprohon, associée désormais à la littérature anglophone, et ceux de Laure Conan, qui demeurent les premiers modèles de l'écriture littéraire des femmes au Québec, sont passés dans le parc d'oubli de la littérature québécoise, leur relecture permet toutefois de dé-

couvrir une généalogie de pratique que l'on pourrait sans doute faire remonter aux écrits des religieuses de la Nouvelle-France. Ces textes nous invitent également à repenser le rapport des femmes à la littérature, à observer les contraintes et les libertés à l'intérieur desquelles la prise de parole et l'écriture se déploient, en regardant comment ces écrivaines ancrent leurs discours dans les discours dominants ou comment elles les subvertissent, en étudiant le mélange des formes et des genres qu'elles empruntent ou les modèles littéraires dont elles se prévalent. Privées d'une autorité sur l'Histoire, les religieuses qui se consacrent à l'écriture des notices nécrologiques de leurs consœurs et à l'histoire de leurs communautés comme les romancières de la seconde moitié du XIX^e siècle ont tenté de donner la parole aux femmes du passé. Qu'elle mette en scène des femmes réelles ou des femmes fictives, comme dans le cas des romans historiques brièvement présentés ici, l'écriture des femmes, que l'on connaît encore mal, est une voie d'accès à l'histoire des femmes et à l'histoire littéraire des femmes qu'une relecture de ces romans historiques nous invite à découvrir.

* Julie Roy est détentrice d'un doctorat en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle a poursuivi des recherches postdoctorales sur l'histoire littéraire des femmes à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Marseille et à la Bibliothèque nationale du Québec.

Bibliographie

- CASGAIN, Henri-Raymond, « Le mouvement littéraire au Canada », *Le Foyer canadien*, t. IV, 1866, p. 1-31.
- CONAN, Laure (Félicité Angers), *À l'œuvre et à l'épreuve*, Québec, C. Darveau, 1891, 286 p.
- , *J'ai tant de sujets de désespoir : correspondance, 1878-1924*, recueillie et annotée par Jean-Nôel Dion, Montréal, Varia, 2002 (Documents et biographies).
- CHAGNON, M^{me}, « Les fiancés d'outre-tombe », *La Revue canadienne*, Montréal, E. Sénécal, t. 6, mai-juillet 1869, p. 376-392, 436-452, 493-507.
- DUMONT, Micheline, *Découvrir la mémoire des femmes. Une historienne face à la mémoire des femmes*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2001, 159 p.
- GONNEVILLE, Eléda (Adèle Bibaud), Montréal, O. Bibaud, 1887, 44 p.
- MULLINS-LEPROHON, Rosanna Eleonora *Le manoir de Villeraï. Roman historique canadien sous la domination française*, trad. de Joseph-Edouard Lefebvre de Bellefeuille, Montréal, Des presses Plinguet & cie, 1861, 405 p.
- , *Antoinette de Mirecourt ou mariage secret et chagrins cachés*, traduit de l'anglais par Joseph-Auguste Genand, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1865, 342 p.
- , *Armand Durand ou la promesse accomplie*, traduit de l'anglais par Joseph-Auguste Genand, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1869, 342 p.
- ROY, Julie, « Stratégies épistolaires et écritures féminines : les Canadiennes à la conquête des lettres 1639-1839 ». Thèse de doctorat, Département d'études littéraires, UQAM, 2003, 899 f.

Notes

- 1 M^{me} Chagnon travaille essentiellement avec le *Cours d'histoire du Canada* de Jean-Baptiste-Antoine Ferland (1860), Adèle Bibaud a sous la main une documentation abondante tirée des travaux de son grand-père, l'historien et poète Michel Bibaud, et de son oncle Maximilien Bibaud. Quant à Laure Conan, elle puise à l'histoire de Garneau (1845), mais également à plusieurs sources diverses. Sa correspondance publiée récemment montre qu'elle a réalisé une recherche importante pour donner une forme réaliste à son roman.